

## **Tisserant (*Eugène-Gabriel-Gervais-Laurent*, cardinal) 1884-1972**

Associé correspondant national (1932-1973)

Eugène Tisserant est né le 24 mars 1884 à Nancy, fils d'Hippolyte Tisserant (1839-1917), médecin vétérinaire, et d'Octavie-Héloïse-Léonie Connard. Il appartient à une fratrie de six enfants, trois filles et trois fils, marquée par la vocation religieuse. Son frère cadet, Charles (1886-1962), est missionnaire du Saint-Esprit et une de ses sœurs, Claire (1880-1939) – en religion Mère Stanislas Tisserant – religieuse de la Doctrine chrétienne, est supérieure du couvent de Charmes-sur-Moselle. Avant lui, son père Hippolyte a été élu membre de l'Académie de Stanislas en 1886 et son frère Charles l'y a suivi en 1956.

À l'âge de quatre ans, Eugène Tisserant entre à l'externat des sœurs de la doctrine chrétienne ; à huit ans il est élève à Saint-Léopold puis il poursuit ses études à Saint-Sigisbert qu'il quitte en 1900 avec une mention très bien au baccalauréat pour entrer au grand séminaire. Trop jeune pour être ordonné prêtre, il part pour l'École biblique des Dominicains à Jérusalem pour une année. En 1904, le registre du recrutement militaire de Nancy indique qu'il est « élève ecclésiastique, à Jérusalem en Turquie d'Asie ». Il poursuit ensuite sa formation à Paris, à l'École des langues orientales vivantes, à l'École des hautes études de la Sorbonne, à l'École du Louvre et à l'Institut catholique (1907). Pendant ces années, il apprend les langues sémitiques dont l'arabe littéral, l'assyrien, le copte, et encore l'arménien, le russe, l'anglais et le grec moderne. Il étudie encore l'écriture cunéiforme, l'archéologie et la paléographie orientales. Il reçoit le sous-diaconat le 25 mai 1907 chez les pères du Saint-Esprit à Paris, le diaconat le 29 juin 1907 à Saint-Sulpice et il est ordonné prêtre le 4 août 1907 à Nancy. Il est appelé à Rome l'année suivante et, à son arrivée le 30 octobre 1908, prend la charge de conservateur des manuscrits orientaux à la bibliothèque vaticane. Diplômé en quinze langues, dont cinq langues sémitiques (hébreu, syriaque, assyrien, arabe, éthiopien), il assume dans le même temps la charge de professeur d'assyrien à l'Université pontificale de l'Apollinaire de 1908 à 1913. Très attaché, comme toute sa famille, au culte de Jeanne d'Arc, il se réjouit, quelques mois après son arrivée à Rome, de la publication du bref de béatification de l'héroïne, le 11 avril 1909, et soutient activement le mouvement qui mène à sa canonisation, le 16 mai 1920, et à sa proclamation de patronne secondaire de la France, le 2 mai 1922.

Eugène Tisserant a déjà effectué une année de service militaire au 156<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Toul d'octobre 1905 à septembre 1906. Fervent patriote, il rejoint la France lors de la mobilisation d'août 1914 et sert comme caporal à la 1<sup>ère</sup> compagnie du 26<sup>e</sup> régiment d'infanterie. Il est blessé à Vitrimont le 5 septembre 1914 et, pendant sa convalescence à l'hôpital, il est remarqué et signalé au ministère de la guerre pour sa connaissance du Proche-Orient. En janvier 1915, il est placé à la section d'Afrique de l'état-major de l'armée puis, affecté au corps des interprètes militaires du service d'état-major le 26 février suivant, il part avec la 1<sup>ère</sup> division française qui débarque dans la presqu'île de Gallipoli. Revenu à Paris au ministère durant deux années, il est affecté le 27 mars 1917 au 1<sup>er</sup> bureau de l'état-major du détachement français de Palestine commandé par le colonel de Piépape. Embarqué à Marseille le 14 avril, il est à Bizerte le 19 avril 1917, « en tournée aux premières lignes » en vue de Gaza le 8 mai, à Ismaïlia le 27 juin, à Port-Saïd le 11 octobre, en permission. En novembre, il se rapproche du front avec le peloton de spahis du détachement et en prend la tête pendant une semaine pour assurer la garde du poste de commandement d'une division de l'armée britannique. Le 1<sup>er</sup> décembre, il est nommé sous-lieutenant au 7<sup>e</sup> bataillon du 1<sup>er</sup> régiment de tirailleurs indigènes, détaché à l'état-major, passe quelques jours à Rome en mars puis, le 31 mars, est à Jérusalem où il célèbre la messe au Saint-Sépulcre. Par la suite, son action au sein de l'état-major lui vaut d'être cité à l'ordre du détachement français de Palestine-Syrie : « S'est dépensé sans compter avec un dévouement absolu pour organiser les services du détachement

en vue de l'attaque du 19 septembre 1918 et pour assurer le ravitaillement et les évacuations au cours de l'avance victorieuse des 19 et 20 septembre 1918 ». Démobilisé le 24 avril 1919 comme lieutenant au 1<sup>er</sup> régiment de tirailleurs algériens, il est titulaire de la Croix de guerre.

De retour à Rome au printemps 1919, Eugène Tisserant retrouve son poste d'assistant du préfet de la bibliothèque vaticane. Il y rédige un catalogue des quelque 800.000 livres de la bibliothèque puis est envoyé par le pape en Amérique du Nord pour analyser le fonctionnement des bibliothèques et s'en inspirer pour la Vaticane. Il ne quitte celle-ci qu'après l'avoir complètement modernisée et hissée au rang de bibliothèque de renommée mondiale au moment de son cardinalat. De nombreuses missions d'études lui sont confiées pendant cette période ; elles le mènent en particulier en Slovénie, Croatie, Serbie, Roumanie, Hongrie, Bulgarie, Turquie, Liban, Syrie, Palestine, Égypte, Grèce et aux États-Unis. Il est nommé successivement membre de la commission chargée de la révision des livres liturgiques syriaques à la Congrégation pour l'Église orientale (1920), consultant de la Congrégation pour l'Église orientale (1926), membre de la section historique de la Congrégation des rites (1930) et pro-préfet de la bibliothèque vaticane. Créé cardinal le 15 juin 1936, il se voit confié par le pape Pie XI la direction de la Congrégation pour l'Église orientale avec le titre de secrétaire, poste qu'il conserve jusqu'en 1959 et au cours duquel il crée des évêchés dans tout l'Orient. En automne 1938, il visite officiellement les églises catholiques de rite oriental en Roumanie et est reçu officiellement par le roi Carol qui lui fait remettre les insignes de Grand-Croix de l'Ordre du *Serviciul Credincios* (Ordre du Service fidèle).

Dès l'avènement du nazisme, le cardinal s'oppose aux lois de discrimination raciale et, après la défaite française, au régime de Vichy et à la collaboration. À l'occasion du premier anniversaire de l'élection de Pie XII, il n'hésite pas à adresser cette exhortation au pape : « Votre Sainteté sait à quel point le monde aspire à recevoir du successeur de Pierre un enseignement lumineux au milieu de la confusion actuelle ». Confiné au Vatican, il court tous les risques pour manifester la répugnance que lui inspirent les mesures discriminatoires et venir concrètement en aide aux pourchassés : soutien aux réseaux catholiques qui protègent les Juifs, protestations morales, démarches pour obtenir des visas, convoyages et hébergements clandestins. En 1943 il est le représentant officieux du général De Gaulle auprès du Pape et, le 4 juin 1944, alors qu'on se bat dans Rome, c'est à lui que le commandant de Panafieu et le lieutenant Voizard remettent le message du général adressé au pape.

Après la guerre, alors qu'il a été sacré archevêque titulaire d'Iconium en 1937, il opte pour le diocèse suburbicaire de Porto Santa Rufina en janvier 1946 ; conformément aux décisions prises par le concile de Vatican II, il en est déchargé en 1966. Il effectue une tournée de conférences aux États-Unis et au Canada d'où il rapporte la somme de 40.000 dollars qui lui permet de construire une cathédrale, des églises, chapelles, séminaires, collèges, crèches, colonies de vacances et terrains de sport. Ses successeurs le qualifient de refondateur de cet antique diocèse, un des premiers de la chrétienté. Le cardinal Tisserant est également nommé président de la commission pontificale des études bibliques, préfet de la Congrégation cérémoniale, membre de la Congrégation consistoriale, de la Congrégation des affaires extraordinaires, de la Congrégation des religieux, de la propagande, du tribunal de la signature apostolique, de la Congrégation des rites, de la commission pontificale pour la rédaction du Code de droit canonique oriental, ainsi que des universités et séminaires.

Doyen du Sacré Collège en 1951, il reçoit un second diocèse alors attaché à la charge, celui d'Ostie antique. L'année suivante, à l'occasion de son jubilé et de la consécration de l'église Saint-Eugène, le Souverain Pontife lui remet le pallium. En 1957, Pie XII le nomme bibliothécaire et archiviste de la Sainte Église romaine. Il préside en particulier le Comité international créé au début de 1957 pour assurer le financement de la construction de la basilique souterraine Saint-Pie X et les manifestations du centenaire des apparitions de Lourdes en 1958. La préparation du Concile Vatican II amène le cardinal à abandonner, à son grand

regret, la direction de la Congrégation pour les églises orientales. Président de la commission préparatoire, il assure, en l'absence du pape, la présidence du Conseil de présidence. Mais il n'intervient pas plus dans le déroulement du concile que pendant sa phase préparatoire. Il craint que les réformes annoncées ne se radicalisent et n'entraînent des schismes ainsi que l'évolution des masses vers l'indifférentisme religieux. Le protocole l'amène cependant à présider les funérailles de Jean XXIII et le conclave qui élit son successeur en la personne du cardinal Montini. « Il accompagne Paul VI dans ses nombreux voyages à travers le monde. Il assiste ainsi à la fameuse rencontre entre le pape et le patriarche Athénagoras à Jérusalem, une rencontre préparée par son travail inlassable des décennies précédentes. Il est aussi aux côtés du pape aux Nations Unies, à Bombay, Istanbul, Bogota, Ephèse, Fatima, en Ouganda et en Australie. Mais il exerce essentiellement une fonction de représentation. Il ne joue pas un rôle vraiment actif et déterminant dans l'organisation de ces déplacements. En privé, il lui arrive de tenir des propos critiques à l'égard de Paul VI. En outre, ce dernier exige de lui un lourd sacrifice quand, à l'âge de quatre-vingt-deux ans, il le fait renoncer à la charge épiscopale » (Étienne Thévenin).

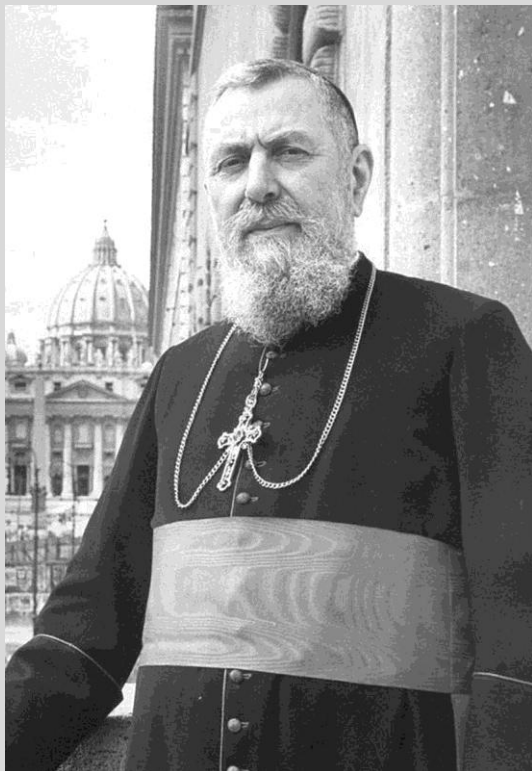
Resté profondément attaché à la Lorraine, le cardinal Tisserant y fait des séjours réguliers au cours desquels il visite sa famille et préside des manifestations religieuses. En septembre 1946, il préside à Mattaincourt les fêtes du tricentenaire de la mort de saint Pierre Fourier ; les 8 et 9 septembre 1947, les fêtes du 8<sup>e</sup> centenaire de la cathédrale de Verdun ; le 17 mai 1948, la commémoration du centenaire de l'École professionnelle libre de Malroy (Vosges) ; en juillet 1949, il vient à Nancy comme légat *a latere* du pape Pie XII pour présider le 14<sup>e</sup> Congrès eucharistique national et, le 9, inaugure l'exposition « Quinze siècles de vie religieuse en Lorraine » au Palais ducal ; le 5 février 1950, il préside la messe du congrès régional de l'association des Fils des tués ; le 2 septembre 1951, il assiste à Benoîte-Vaux à la journée des hommes ; il préside encore les cérémonies du tricentenaire des sœurs de Saint-Charles à Nancy les 30 juin, 1<sup>er</sup> et 2 juillet 1952.

Travailleur infatigable, Eugène Tisserant est l'auteur d'ouvrages d'érudition comme *L'Ascension d'Isaïe* (1909), *Specimina codicum orientalium* (1914), *Louis-Marie Grignion de Montfort, les écoles de charité et les origines des Frères de Saint-Gabriel* (1960). On lui doit également treize contributions au *Dictionnaire de théologie catholique*, au moins trente-deux recensions d'ouvrages spécialisés et plus de soixante-quinze articles parus dans des revues scientifiques comme la *Revue de l'Orient chrétien*, la *Revue d'Apologétique*, la *Revue biblique*, *Hesperis*, *Angelicum*...

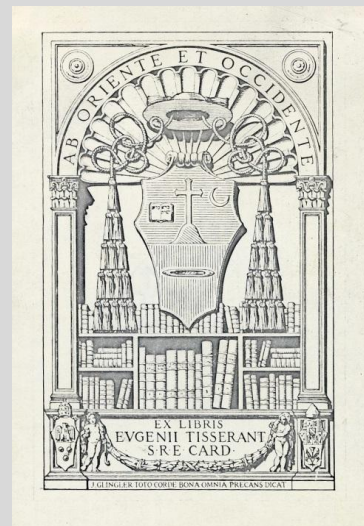
Dès 1931, le chanoine Eugène Martin, son ancien professeur au grand séminaire, alors président de l'Académie de Stanislas, l'invite à y entrer. Dans sa lettre de candidature du 2 décembre 1931, Eugène Tisserant rappelle la présence de son père au sein de la Compagnie et écrit : « orientaliste et bibliothécaire, son fils a conscience de mériter beaucoup moins la bienveillance de l'Académie, mais engagé dans une carrière où il risque d'être élu par quelque société savante, il aimerait à ne pas rester étranger à la docte Compagnie, qui depuis Stanislas est une des gloires de sa ville natale ». Sur le rapport d'une commission composée de Joseph Laurent, Émile Duvernoy et M<sup>sr</sup> Jérôme, il est élu associé-correspondant national le 29 janvier 1932. Il adresse une lettre de remerciement de la cité du Vatican le 8 février 1932. Lors de sa venue en 1949 pour présider le Congrès eucharistique, il est reçu le 9 juillet au cours d'une séance exceptionnelle de l'Académie par le professeur Dimoff, président en exercice. En 1957, lors de la séance publique du 18 octobre, il fait une communication portant sur « L'action de la France dans le Proche-Orient pendant la Première Guerre mondiale ». Enfin, il apporte une contribution, « le Rayonnement intellectuel du grand séminaire de Nancy », à *l'Hommage de la Lorraine à la France à l'occasion du bicentenaire de leur réunion* publié par l'Académie en 1966.

Le cardinal Tisserant a été reçu membre libre de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, en 1938, puis est élu à l'Académie française le 15 juin 1961, sans concurrent, par 17 voix, au fauteuil du duc Maurice de Broglie, le fauteuil 37 occupé avant lui par Bossuet et le cardinal de Polignac. Il est reçu le 23 juin 1962, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, par le comte Wladimir d'Ormesson. Son discours est un éloge de son prédécesseur mais il évoque aussi la mémoire du cardinal Mathieu qui fut comme lui membre de l'Académie française et de l'Académie de Stanislas. Il est encore membre de quatorze académies ou sociétés savantes des États-Unis, d'Italie, de France, de Belgique et de Yougoslavie et, enfin, docteur *honoris causa* de quatorze universités étrangères.

Le cardinal Tisserant est titulaire de la Croix de guerre 1914-1918. Il a été fait chevalier de la Légion d'honneur le 31 décembre 1927, puis officier, le 9 décembre 1936, commandeur, le 14 janvier 1947, Grand Officier, le 10 septembre 1952 et Grand-Croix, le 4 octobre 1957. Il est Grand-Croix de l'Ordre du *Serviciul Credincios* de Roumanie (1938), Grand-Croix d'Isabelle la Catholique (1951), Grand cordon de l'ordre de Léopold de Belgique (1952), Grand-croix de l'ordre du Mérite de la République fédérale d'Allemagne (1958), cardinal grand maître et chevalier de l'ordre équestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem (1961-1972), chevalier Grand-Croix au grand cordon de l'ordre du Mérite de la République italienne (1961).



**Le cardinal Eugène Tisserant**



**Ex-libris du cardinal Tisserant**

*Ab Oriente et Occidente*

Croix du Golgotha, caractères hébraïques de la Bible, croissant de l'Islam, navette du tisserand

Le cardinal Tisserant qui a démissionné de toutes ses charges le 27 mars 1971 meurt le 21 février 1972 à Albano Laziale. Après ses funérailles célébrées en la basilique Saint-Pierre et présidées par le pape Paul VI, il est inhumé en la cathédrale des Sacri Cuori di Gesù e Maria, siège du diocèse suburbicaire de Porto Santa Rufina, qu'il avait fait construire à La Storta, aux portes de Rome. Sa bibliothèque de 20.000 volumes, comprenant d'importantes collections

orientalistes, est léguée par testament à la bibliothèque diocésaine de Nancy qui n'en a cependant reçu qu'une partie.

Dans l'édition du 22 février du *Figaro*, Wladimir d'Ormesson rend un vibrant hommage à ce « roc de la foi chrétienne ». À l'Académie de Stanislas, l'éloge funèbre du cardinal est prononcé par le président Serge Mougne lors de la séance du 3 mars 1972 et sa mémoire est évoquée par Georges Renard, secrétaire annuel, lors de la séance solennelle et publique du 22 juin 1972. La ville de Nancy qui l'a déjà fait citoyen d'honneur en 1952, dévoile le 28 octobre 2006 une plaque en sa mémoire sur l'immeuble où il est né. En reconnaissance de son action en faveur des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale, le Mémorial de Yad Vashem le reconnaît à titre posthume « Juste parmi les Nations », le 21 octobre 2021. Enfin, le 19 mai 2024, une plaque en son honneur, apposée sous le porche de la basilique Notre-Dame de Sion, mentionne son appartenance à l'Académie française et à l'Académie de Stanislas. [Alain Petiot. Avril 2025]

### **Sources documentaires**

P. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *Table alphabétique des publications de l'Académie de Stanislas (1901-1950)*, Nancy, 1952, p. 112 ; Archives de l'Académie de Stanislas : dossier du cardinal Tisserant, procès-verbaux manuscrits, vol. 9, f° 215 ; Archives départementales de Meurthe-et-Moselle, 1 R 1340, n° 854 ; Archives familiales, communiquées par Madame Lucette Gossot, petite nièce du cardinal ; Archives nationales, Légion d'honneur, 19800035/1125/29025 ; Mgr Octave BARLEA, L'activité du Cardinal Eugène Tisserant dans les diocèses d'Ostie, de Porto et Santa Rufina, extrait du recueil Cardinal Eugène Tisserant, t. II, CIDG Louvain ; *Bulletin des prêtres mobilisés, prisonniers et évacués du diocèse de Nancy*, n° 9 (Mai 1917), p. 5, n° 10 (Juin 1917), p. 7, n° 11 (Juillet 1917), p. 3, n° 13 (Septembre 1917), p. 4, n° 14 (Octobre 1917), p. 10, n° 16 (Décembre 1917), p. 6, n° 17 (Janvier 1918), p. 6, n° 21 (Mai 1918), p. 5, n° 22 (Juin 1918), p. n, n° 23 (Juillet 1918), p. 7, n° 26 (Octobre 1918), p. 6, n° 27 (Nov. 1918-Fév. 1919), p. 12-13 ; Michel CAFFIER, *Dictionnaire des littératures de Lorraine*, Éditions Serpenoise, 2003, vol. 2, p. 978-980 ; *L'Est Républicain* (3 juillet 1952, 23 juin 1962, 22 février 1972, 23 février 1972, 20 mai 2024) ; P. FIEL, « Le cardinal Tisserant », *Le Pays Lorrain* (1939), p. 49-68 ; Michel FRANÇOIS, *Notice sur la vie et les travaux du cardinal Eugène Tisserant*, 1979 ; Étienne FOUILLOUX, « Un orientaliste au service de l'exégèse, le Cardinal Eugène Tisserant », *Mémoires de l'Académie de Stanislas* (Année 2014-2015), 8<sup>e</sup> série, t. XXVIII, p. 23-33 ; Abbé R. HOGARD, *Le clergé du diocèse de Nancy pendant la guerre 1914-1918. Livre d'Or*, Nancy, Vagner, 1920, p. 57, 89 ; *Revue historique de la Lorraine* (1939), p. 92 ; Wladimir D'ORMESSON, « Réponse au discours de réception du cardinal Tisserant le 23 juin 1962 » ; Wladimir D'ORMESSON, « Un roc de la foi chrétienne », *Le Figaro* (22 février 1972) ; *Le Pays Lorrain* (1972), p.110-111 (Nécrologie) ; Andrea RICCARDI (Trad. Nathalie BOUYSSÈS), *La guerre du silence*, Éditions du Cerf, 2023 ; Sylvie STRAEHLI, *Dictionnaire biographique des prêtres du diocèse de Nancy et de Toul* (Publication électronique) ; Étienne THÉVENIN, « Le cardinal Eugène Tisserant (1884-1972) », communication lors de l'assemblée générale de l'Association de la bibliothèque diocésaine de Nancy du 16 mars 2002 ; Jacques TOMMY-MARTIN et Jean-Claude BONNEFONT, *Table alphabétique des publications de l'Académie de Stanislas (1950-2000)*, Académie de Stanislas, Nancy, imprimerie municipale, 2003, p. 152.

### **Bibliographie**

Étienne FOUILLOUX, *Eugène cardinal Tisserant (1884-1972) : une biographie*, Desclée de Brouwer, 2011, 735 p.

#### **Principales publications du cardinal Tisserant**

- *Ascension d'Isaïe*, traduction de la version éthiopienne avec les principales variantes des versions grecque, latine et slave, *traduction et notes par E. T.*, Paris, 1909.
- *Codex zugninensis rescriptus Veteris Testamenti, texte grec des manuscrits Vatican syriaque 162 et Mus. Brit. Additionnel 14.665 édité avec traduction et notes par E. T.*, Rome, 1911, collection *Sudi et Testi, fas. 23*.
- *Le calendrier d'Abou'l-Barakât, texte arabe édité et traduit par E. T. dans Patrologia Orientalis, t. X (1913), p. 247-286.*

- *Specimina codicum orientalium, colegit E. T., Bonn, 1914.*
- *Codices armeni bybliothecae vaticanae borgiani vaticani barberiniani chisiani, schedis Frederici Cornwallis Conybeare adhibitis recensuit E. T., Rome, 1927.*
- Notes et impressions sur les bibliothèques d'Amérique, s.l., s.n. [Rome, Thanksgiving day, 1928].
- *The Vatican library, two papers (Avec Theodore Wesley Koch), Jersey City (U.S.A.), Snead, 1929.*
- *Codices aethiopici vaticani et borgiani, barberiniani orientalis 2, rossianus 865 (En collaboration avec Mgr Sylvain Grébaut), Civitas vaticana, Bybliotheca vaticana, 1935-1936.*
- *Studio sull'origine della Congregazione dei Fratelli di San Gabriele, Roma, G. Bardi, 1942*
- *Luigi Maria Grignion de Montfort, le scuole di Carità e le origini dei Fratelli di San Gabriele, 1943.*
- *L'Église militante (Discours et allocutions prononcés en 1949 et en 1950, et lettre pastorale pour le Carême de 1949) Paris, Bloud et Gay, 1950.*
- *Romana Curia, a beato Pio X Sapienti consilio reformata, Romae, apud custodiam librariam pont. Instituti utriusque juris, 1951.*
- *Eastern christianity in India. A history of the Syro-Malabar church, from the earliest time to the present day, London-New York-Toronto, Longmans, Green and Co., 1957*
- *Louis-Marie Grignion de Montfort, les écoles de charité et les origines des Frères de Saint-Gabriel, [trad. de l'italien par les Frères de Saint-Gabriel], Luçon, Pacteau, 1960.*
- *Discours prononcés pour la réception du cardinal Tisserant le 23 juin 1962 [par le cardinal Tisserant et M. Wladimir d'Ormesson], Institut de France. Académie française, Paris, Firmin-Didot et Cie, 1962.*
- *Giovanni Mercati. 1866-1957, commemorazione tenuta nella seduta a classi riunite dell'11 maggio 1963, Roma, Accademia nazionale dei lincei, 1963.*